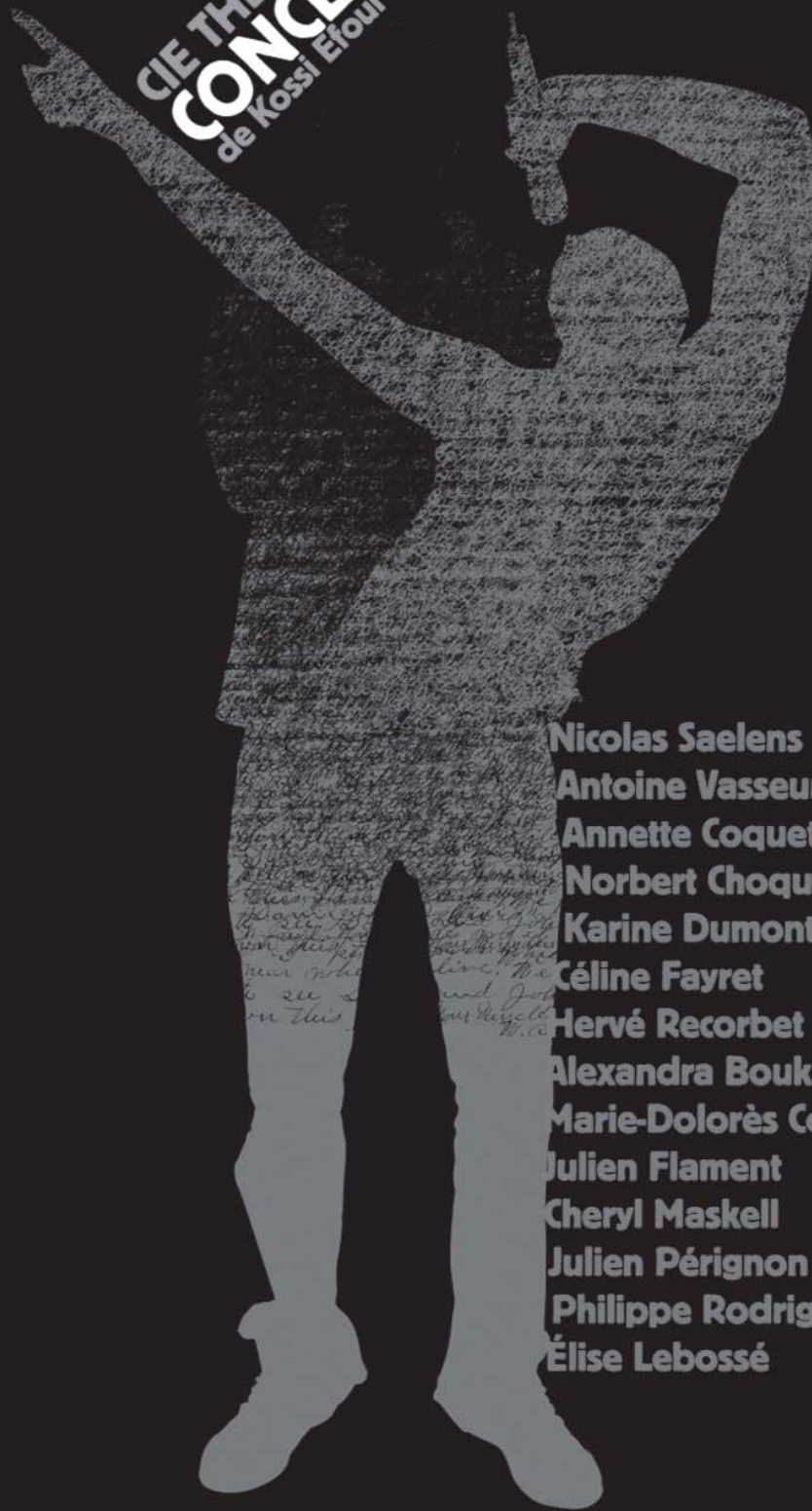


CIE THÉÂTRE INUTILE
CONCESSIONS
de Kossi Efoui Éditions Lansman



Nicolas Saelens
Antoine Vasseur
Annette Coquet
Norbert Choquet
Karine Dumont
Céline Fayret
Hervé Recorbet
Alexandra Boukaka
Marie-Dolorès Corbillon
Julien Flament
Cheryl Maskell
Julien Pérignon
Philippe Rodriguez-Jorda
Élise Lebossé

DIALOGUE ENTRE KOSSI EFOUI ET NICOLAS SAELENS

RENCONTRE SUR LA ROUTE

Kossi Efoi : Notre première route commune se situe entre l'Europe et l'Afrique, entre la France et le Cameroun, comme la route des oiseaux migrateurs. En 1999 nous avons participé au projet Biokisedy (en douala, *la parole qui s'écrit*), moi en tant qu'auteur et Nicolas en tant que metteur en scène. C'est là que j'ai écrit *Le Faiseur d'Histoires*.

Nicolas Saelens : Dans cette pièce, il y avait une route qu'on pouvait enrouler en donnant des coups dedans et qui s'envolait. Dans cet atelier, je me chargeais de mettre en parole cette écriture. J'avais déjà lu la *Balade des Voisins Anonymes*, et il me semblait que Kossi avait une écriture « marionnette », une écriture qui portait en elle matière à manipuler.

K.E : Je me posais la question du détour dans l'écriture dramatique. Le théâtre est une histoire de trucs, de truchements, donc on en vient à la marionnette, donc on peut trouver le truc pour qu'une route s'envole. C'est là que je peux transcrire en langage d'écriture ce que Nicolas appelle « manipulation ».

ÉCRITURE ET THÉÂTRE

K.E : Le théâtre est ce qui est le plus proche de la poésie avec quelque chose en plus de très pratique : c'est de l'écriture dont le support est l'être humain. Quand on écrit du théâtre, ce n'est pas tout à fait fini. Quand tu viens au monde dans une dictature, il y a une certaine rudesse du monde que tu peux ressentir. Le théâtre est une ruse possible : une chose est écrite et en même temps elle est dite à un groupe de gens dans une situation fermée. On peut même les inviter sur la base de la confiance. On peut même inventer l'espace de cette parole à un endroit donné, pendant un certain temps et ensuite effacer les traces. On peut même brûler le dernier exemplaire du livre qui a servi à faire exister ce moment. Mais quand bien même on parvenait à tuer tous les acteurs, à brûler tous les livres, on pourrait reconstituer le texte, le réécrire.

Dans un endroit sans aucun espace public (comme ça existe dans une dictature), on peut ouvrir par le théâtre cet espace-là, un espace réellement public. Malgré la censure et le manque d'argent, on se rend compte que c'est possible. Comment ? En rassemblant deux, trois copains qui vont dire, des copains qui vont rassembler des familles qui vont, dans un environnement sûr, faire exister ça. Confronter le désir d'écrire à un espace qui refuse l'invention d'une libre parole.

N.S : Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est l'utopie sociale. Qu'est-ce qu'ensemble on va fabriquer ? C'est pour cette raison que j'aime la marionnette : quand tu construis un langage, il y a énormément de possibilités. Langage de la matière. Apprentissage de la délégation pour le comédien. Le théâtre est un espace où tout est possible. Espace de jeu, de transmission, de rencontres.



Concessions

Les résidents de l'interzone, La petite boxeuse et Le coach aveugle, L'étudiant, La mère, L'homme de cave..., sont des gens qui ont tout vendu, à commencer par leur nom propre et le nom propre du pays qu'ils ont abandonné.

Ailleurs désigne pour eux le pays disparu mais c'est le même mot qui désigne le « Monde » où ils rêvent de renaître avec un nouveau nom... Un monde dans lequel Winterbottom & Winterbottom Excellence Century Production Inc. offre des places en « récompense » à la traversée des malheurs.

Kossi Efoi

intentions

K.E : Oui, tout est possible, ça tient du miracle. Cette possibilité d'ouvrir un espace public tient du miracle. On a l'impression qu'il s'agit d'un mouchoir de poche mais c'est en fait un noyau d'atome !

ÉPOPÉE, THÉÂTRE ET RITUEL

N.S : Dans *Le corps Liquide*, on parle autant de la grande que de la petite histoire.

K.E : Comme si on passait de cercle en cercle. De petites en grandes biographies. La mémoire des faits divers croise la mémoire archaïque. Et aussi, avant de se poser la question d'être au monde, je préfère cet «étonnement d'être», ça se raconte partout!

N.S : J'en reviens à la marionnette. Pour questionner quelque chose, on passe par le détour, le truquement. Le théâtre est un jeu, mais un jeu très sérieux.

K.E : Oui ! Le rituel c'est un enfant qui, un bâton à la main, dit à quelqu'un «Pan, t'es mort!» et s'étonne de ce que la personne ne tombe pas. «Pourquoi tu tombes pas?»

Quand je pense au rituel, ce n'est pas le rituel constitué, un code comme on le décrit en ethnologie. Je ne le considère pas non plus comme une forme grossière du sacré mais le sens, l'esprit du rituel. L'esprit du jeu. Le simulacre de jeu. Le rituel comme jeu, comme intermédiaire, le support nécessaire pour raconter. Le rituel est dans l'ordinaire, il est partout, dans le «Pan t'es mort!», dans la rencontre amoureuse. Les surréalistes appelaient ça *l'estrangement*: il ne s'agit pas d'aller chercher à un endroit précis, en dehors de soi ou du monde, un espace d'inspiration mais dans l'immédiateté, du fait d'être, d'être soi-même. Le geste ordinaire est rite, tout comme le mystère des milliards d'années qui nous traversent. Et tout ça peut se ramasser autant que possible dans l'ordinaire du geste.

Nous refusons le rituel comme une sorte de brutalité constituée, avec cette nostalgie d'un monde où le rituel existait. Non, rien n'est perdu: on débusque ça dans l'ordinaire d'aujourd'hui. Ce qui m'intéresse c'est de savoir comment quelqu'un médite quotidiennement dans les rues de Paris tout comme quelqu'un médite aujourd'hui sur les bords du Gange. La question n'est pas où méditer mais comment.

N.S : Ce qui me plaît dans le travail avec Kossi, dans son écriture, c'est d'aller dans le cœur des systèmes.

K.E : Il n'y a pas de toute puissance de l'auteur: il y a toujours un système autour. Tu écris parce que tu veux regarder dans les rouages de la montre mais tout à coup tu te retrouves dans le cerveau de l'horloger !

N.S : Le théâtre est l'espace du rêvé pour explorer le petit village éclairé qui raconte la gigantesque forêt autour. Mais il faut ce petit village éclairé.

Les personnages que nous propose Kossi dans *Concessions* sont avant tout exilés d'eux-mêmes. Ils se trouvent dans l'interzone, en attendant que les Wintterbottom & Wintterbottom Incorporation les désignent comme dignes d'exister. Cette emprise se manifeste par tous les fantasmes du pouvoir commercial et médiatique. L'interzone devient les coulisses d'une émission de télé réalité, où chaque personnage va tenter sa percée au monde.

La base du plateau est matérialisée par l'interzone, l'espace médiatique des Wintterbottom prend lui la forme d'une transe fantasmagorique et se manifeste par la manipulation de l'image vidéo, du son et des paillettes du show.

Les figures de l'exil sont dans un espace mouvant, elles n'ont pas de terre, de territoire. Les comédiens n'incarnent pas les personnages, ils cherchent inlassablement, et par tous les moyens qui leurs sont offerts (éléments de costumes, accessoires, sons), à porter ces paroles, à les rendre au monde, dans l'attente de cet ailleurs vendu par l'univers médiatique.

D'entrée de jeu, l'espace visible est celui des coulisses des plateaux de télévision et les personnages attendent dans leurs «cartons d'emballage». Le premier tableau nous présente les candidats à l'accès au monde et nous emmène dans les préparatifs d'une émission nommée Interzone.

Monter *Concessions* aujourd'hui, c'est remettre en question ce monde qui est censé nous rassembler. Ici, ce n'est pas tant l'émission de télévision qui prime mais bien les coulisses du jeu, l'endroit même où la brèche de la machine est perceptible.

À quel jeu jouons-nous?

Nicolas Saelens

Texte: **Kossi Efoui** Mise en scène: **Nicolas Saelens** Dramaturgie et scénographie: **Antoine Vasseur** Ecriture corporelle: **Annette Coquet** Marionnettes: **Norbert Choquet** Musique et environnement sonore: **Karine Dumont** Costumes: **Céline Fayret** Lumières: **Hervé Recorbert**
Avec : **Alexandra Boukaka, Marie-Dolorès Corbillon, Julien Flament, Cheryl Maskell, Julien Pérignon, Philippe Rodriguez-Jorda**

historique

La C^{ie} Théâtre inutile se crée en 1994 et amorce un travail sur des textes classiques mis en scène par Nicolas Saelens : **Le mariage forcé de Molière** (1994), **La double incons-tance** de Marivaux (1995) et **Huis-Clos** de Jean-Paul Sartre (1996). C'est lors du spectacle **Le Misanthrope et l'Auvergnat** d'Eugène Labiche (1997) que la compagnie se professionnalise et s'installe à la Maison du Théâtre à Amiens.

La C^{ie} Théâtre inutile se développe au gré de ses rencontres et de ses errances. Elle travaille ainsi au Cameroun en 1998 pour participer à l'opération *Lire en fête*. A partir de textes d'auteurs camerounais, accompagnés de Kossi Efoui, la compagnie crée **Biokysedi**, joué dans les quartiers de Douala.

En 2000, la compagnie crée **Du lundi naît un mardi** de Bertold Brecht puis participe en 2001 à la création du groupe Laboristo à Saint-Etienne. Naissent de ce groupe deux créations : **Au fil de soie** (2001) et **L'arbre à corps** en 2002. En parallèle, la compagnie intervient en milieu carcéral, ce qui donne lieu en 2003 au spectacle témoignant de l'univers carcéral, **Le Sas** de Michel Azama.

En 2005, commence une véritable collaboration entre l'auteur Kossi Efoui auquel la compagnie commande l'écriture de **En attentes à... ?** avec Raymond Godefroy : six actes, six tentatives pour prendre le temps de se demander quelles résolutions suivre quand le monde se morcelle et déchire l'humain dans ses croyances.

Depuis 2006 et la création du spectacle **Le corps liquide** de Kossi Efoui, la compagnie travaille désormais autour d'un dialogue permanent entre un auteur, Kossi Efoui et un metteur en scène, Nicolas Saelens.

Happy End, créé en janvier 2008 et joué au théâtre Le Ring au festival d'Avignon, est le préambule de **Concessions** de Kossi Efoui dont la création est prévue les 7 et 8 novembre 2008.



C^{ie} Théâtre Inutile

24, rue Saint-Leu

80 000 AMIENS

Tél. : +33 (0)322 92 17 98

Mél : contact@letheatreinutile.com

Site : www.theatreinutile.com

Responsable artistique

Nicolas Saelens

tél. : +33 (0)6 60 64 50 50

Administration

Élise Lebossé

tél. : +33 (0)6 03 43 54 93

Diffusion et relations presse

Laure Gasson

tél. : +33 (0)6 63 58 80 08

Technique

Hervé Recorbet

tél. : +33 (0)6 18 92 37 64

Concessions de Kossi Efoui • Production : C^{ie} Théâtre Inutile. Coproduction : Maison des Arts et Loisirs de Laon (02), Le Palace de Montataire (60), L'Échangeur – scène conventionnée de Fère-en-Tardenois (02), EPCC Spectacle vivant en Picardie • Coréalisation : Maison du Théâtre d'Amiens (80) • Avec le soutien du Granit, scène nationale de Belfort

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et diffusion du fonds SACD et de l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

